



FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2019

Discours de La Servitude volontaire. Bourse du Travail. Adaptation et mise en scène Stéphane Verrue et François Clavier. Compagnie avec vue sur la mer. Avec la participation active de la CGT avignonnaise.

Présenté par la CGT, effectivement, ce fragment de l'histoire philosophique du XVI^e siècle interroge sur le sens qu'il prend aujourd'hui, en ce nouveau millénaire, commencé avec des complications démographiques, des conflits internationaux, au demeurant un appareil politique en panne que les pays peinent à gérer dans des crises sociales répercutées sur la planète.

« Refusez d'obéir et vous voilà libre »

Devenu en un temps le slogan des contestataires de tout ordre, la phrase de Étienne de la Boétie aurait-elle une quelconque signification aujourd'hui où les libertés individuelles s'effondrent, où les pauvretés en tout genre (la pauvreté intellectuelle en est la plus fréquente parce que imperceptible dans l'immédiateté) en forte augmentation finissent par fragiliser un système politique sujet à une inquiétude sur la gestion du pays, notamment : les mouvements sociaux en attestent.

Depuis l'avènement de la démocratie au XIX^e siècle, les luttes ouvrières et les combats des classes n'ont eu cesse de revendiquer la dignité du genre humain et cela sans doute de façon instinctive, puisque inhérent à la condition humaine, ce dernier aspire de droit à l'amélioration de son existence, par des moyens légaux devenant légitimes. Le rôle de la démocratie est de parvenir à ce que le peuple pris dans sa globalité, exprime cette légitimité par les moyens des urnes, en l'occurrence. Et on a constaté aux dernières européennes que la démocratie pouvait également traduire une opinion qui restait toujours populaire, s'entend, mais qui orientait ses idées vers un durcissement de politique, là, où les partis proches des peuples ont échoué ! C'est un triste constat en ce XXI^e siècle, qui ne favorise plus les intérêts des idées politiques rêvant de cette égalité légendaire acquise dans la fraternité des nations, puisqu'il faut penser au-delà de nos frontières, afin d'essayer, le cas échéant, de garantir, à tous, le minimum de cette dignité encore à conquérir !, mais qui inscrit ses programmes dans les intérêts des politiques eux-mêmes, soucieux de se maintenir en place et d'appliquer des programmes défavorables aux plus grand nombre !

« Refusez d'obéir et vous voilà libre » est pratiquement impossible à appliquer à la lettre, s'entend, de nos jours où le système social aliène l'individu à une servitude consentie et acceptée en tant que telle, face aux problèmes rudimentaires de la vie vécue en collectivité et fondée sur des principes de civismes dont les codes d'accès sont verrouillés ! Le seul refus que d'aucuns pourraient s'arroger est celui incarné par des SDF, aussi paradoxalement que cela puisse paraître, êtres errants dans la cité (pouvons-nous sincèrement les comparer à Diogène) qui refusent systématiquement de participer aux prévarications en tout genre qui sont exercées dans tous les secteurs du mécanisme marchand, cautionné par un consumérisme dévastateur dont nous sommes les acteurs. La seule manifestation de leur part qui traduirait leur appartenance sociale au système reposerait dans ce consumérisme qu'ils pratiquent en alimentant une productivité, et c'est avéré, détruisant à long terme la planète. Aujourd'hui tout est inextricablement lié.

«**La première raison de la servitude volontaire, c'est l'habitude.**» A une échelle plus grande, le consumérisme est le signe de la première aliénation à cette incarcération quotidienne que nous nous affligeons, parfois inconsciemment certes. Nos libertés individuelles en dépendent ! Liberté aujourd'hui sous haute surveillance, restreinte à un pouvoir fondé sur une sélection réduite. La complicité de la population à entretenir, plus aujourd'hui qu'hier, un système qui lui est préjudiciable par la pérennité de ses idées adaptées aux désirs du moment, (l'hédonisme social se formalise dans tous les secteurs), l'appauvrit de sorte à formaliser une nouvelle condition de vie dans l'obéissance. C'est ce que, effectivement, ont refusé les printemps arabes, réaction emboîtée plus tard par les Gilets Jaunes et toutes les populations de la planète qui osèrent, enfin, dire non à l'exploitation de l'homme par l'homme.



Un grand remerciement à Stéphane Verrue et surtout François Clavier pour ce monologue fulgurant de réalité, qui nous ont permis de nous replonger dans des réflexions sur notre propre engagement social, politique ou idéaliste, voire au mieux utopiste de façon à prendre conscience, bien que chez certains cela est déjà sûrement fait depuis longtemps, que tout doit changer ; car le danger de demain est toujours politique : celui de la modification rapide du climat qui lui changera notre vision du monde, nous obligeant à revoir notre façon de l'appréhender ! Nous sommes responsables et pour certains coupables d'avoir su et de n'avoir rien fait ! N'oublions-pas que la CGT qui accueille cette représentation théâtrale au sens grec du terme, cultive l'esprit de Jean Vilar : celui de donner accès à la culture à tous.

«Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux.» La Boétie.

Jean Canal. 12 juillet 2019.